

**DIMANCHE 30 AOÛT**

**15h / Récital**

**16h / Atelier l'Abbaye aux enfants**

**17h / Récital Voix célestes**

**19h15 / Dîner**

**20h45 / Récital**

**r**

royaumont

**DIMANCHE 30 AOÛT 2009**

## SOMMAIRE

<b>Récital - 15h</b>	page 3
<b>Atelier l'Abbaye aux enfants - 16h</b>	page 12
<b>Récital - 17h</b>	page 13
<b>Récital - 20h45</b>	page 19

*Tous les annonceurs figurant dans ce programme sont mécènes de la Fondation Royaumont.*

## 15 H - RÉCITAL

Dorothee Lorthiois, soprane  
Martin Surot, pianiste

**CLAUDE DEBUSSY**  
(1862 - 1918)

**Les ariettes oubliées** (Paul Verlaine)

**FRANCIS POULENC**  
(1899 - 1963)

**Les fiançailles pour rire** (Louise de Vilmorin)

Guillaume Andrieux, baryton  
Michaël Guido, pianiste

**GABRIEL FAURÉ**  
(1845 - 1924)

**L'horizon chimérique** (Jean de la Ville de Mirmont)

**EMMANUEL CHABRIER**  
(1841 - 1894)

**Toutes les fleurs** (Edmond Rostand)  
**Lied** (Catulle Mendès)

**MAURICE RAVEL**  
(1875 - 1937)

**Histoires naturelles** (Jules Renard)

*La MATMUT soutient les programmes de mélodies françaises du Centre de la voix de la Fondation Royaumont*



### Claude Debussy - Ariettes oubliées (1885-1888, 1903)

Extraites des *Romances sans paroles* de Verlaine, les six *Ariettes* occupent une place particulière dans l'œuvre de Debussy. Si l'on excepte la mélodie *Nuit d'étoiles*, écrite en 1880 et éditée en 1882, elles représentent le premier cycle que le compositeur livra au public. Publiées en 1888 chez la veuve Girod, "un éditeur compatissant et philanthropique" selon Debussy, elles furent rééditées en 1903 par Fromont sous le titre *Ariettes oubliées*, après avoir été révisées par l'auteur. Mary Garden, créatrice inoubliable de *Mélysande* à l'Opéra-Comique en avril 1902 et dédicataire de la seconde édition, enregistra en 1904 avec Debussy trois de ces mélodies (*Il pleure dans mon cœur*, *L'ombre des arbres*, *Green*). Toutefois, il faut se souvenir que la première version de *L'ombre des arbres* et de *Chevaux de bois* fut mise au net presque vingt années auparavant, début janvier 1885, quelques semaines avant le départ de Debussy pour la Villa Médicis. L'obligation de s'éloigner de Marie Vasnier pour séjourner deux années à Rome, à la suite de l'obtention du Premier Grand Prix, ne fut sans doute pas étrangère à leur composition. Malgré le désarroi amoureux des premiers mois, Debussy fit les délices des pensionnaires de la villa ainsi que du directeur et de son épouse en interprétant à plusieurs reprises *Chevaux de bois*. En janvier 1886, il poursuivit son cycle et élaborait une première version de *Green* et vraisemblablement de *Spleen*. Enfin, de retour à Paris en mars 1887, il mit au point *C'est l'extase* et *Il pleure dans mon cœur* et remania de nouveau l'ensemble en vue de l'édition de 1888. Quatre des six manuscrits ayant servi à la gravure de cette dernière sont aujourd'hui dans la Bibliothèque musicale François-Lang de la Fondation Royaumont. En écoutant ces six mélodies, on oublie généralement qu'elles furent l'œuvre d'un jeune compositeur qui venait de remporter le Prix de Rome (juin 1884), et qui faisait montre déjà d'une étonnante maîtrise du langage musical et d'un sens admirable de la mise en musique des textes poétiques.

### Francis Poulenc - Les Fiançailles pour rire (1939)

"Peu d'êtres m'émeuvent autant que Louise de Vilmorin : parce qu'elle est belle, parce qu'elle boite, parce qu'elle écrit un français d'une pureté innée [...]", écrivit Francis Poulenc dans son journal en décembre

1939. Il avait fait sa connaissance chez Marie-Blanche de Polignac en 1934, année où la romancière livra au public son premier opus *Sainte-Unefois*, livre que salua Jean Cocteau dans un article célèbre et retentissant. En 1937, le compositeur avait mis en musique trois de ses textes. En 1939, il renouvelle l'expérience avec les *Fiançailles pour rire*, recueil de trente poèmes que Louise de Vilmorin venait de publier aux éditions Gallimard. Ces six mélodies pour voix de femme ne constituent pas un cycle, car il n'existe aucun lien musical ou poétique entre chacune d'entre elles. Un ton "profondément mélancolique et lyrique" se dégage des *Fiançailles pour rire*, surtout dans *Fleurs* qui "tire des larmes ou devrait les tirer" (lettre de Poulenc à Marie-Blanche de Polignac d'octobre 1939) et "qu'il faut chanter humblement, le lyrisme venant de l'intérieur". Toutefois, *Il vole* (texte jouant le double sens du mot) s'apparente à une pièce de virtuosité pour les deux interprètes, tandis que *Violon* se présente comme une parodie qui "évoque l'atmosphère d'un restaurant hongrois des Champs-Élysées" (Poulenc). En 1943, Poulenc consigne dans son journal qu'il a trouvé dans la poésie de Louise de Vilmorin "une sorte d'impertinence sensible, de libertinage, de gourmandise".

### Gabriel Fauré - L'horizon chimérique (1921)

En 1921, Gabriel Fauré écrivit son dernier cycle de quatre mélodies qui lui fut inspiré par des textes de Jean de La Ville de Mirmont. Ce jeune poète bordelais, mort au front en 1914, avait achevé en 1912-1913 un recueil de poèmes publié par Grasset en 1920. Fauré fut touché et séduit par la pureté de la langue, empreinte d'un certain classicisme, mais surtout par les visions maritimes que le compositeur affectionnait tant. Comme le souligne Jean-Michel Nectoux dans sa biographie de Fauré (Fayard, 2008), les courbes et les harmonies de *L'Horizon chimérique* arrivent à "une telle évidence que ces treize pages de musique semblent nées d'un moment de création unique". En effet, dans ses ultimes pages d'un seul souffle mélodique, sous-tendu par un langage harmonique à la fois raffiné et limpide, Fauré atteint un dépouillement et une intériorité rarement égalés. Dédié au baryton Charles Panzéra dont Fauré avait apprécié les qualités de diction et de timbre, *L'Horizon chimérique* fut créé en mai 1922 à la Société nationale de musique.

### **Emmanuel Chabrier - Toutes les fleurs (1889)**

En achevant cette mélodie sur un poème d'Edmond Rostand à la fin de l'année 1889, Chabrier ne savait pas qu'il œuvrait à sa dernière composition dans ce domaine. Toutes les fleurs résume magistralement l'art de Chabrier où s'entremêlent facétie et humour, mais aussi profondeur. "C'est d'un baveux de salon irrésistible", écrit-il en janvier 1890 à son ami Ernest Van Dick, le grand chanteur wagnérien, dédicataire de l'œuvre. Un mois plus tard, dans une autre lettre à Van Dick, Chabrier ajoute : "Ta romance *Toutes les fleurs* !, celle où il faut montrer au minimum 64 dents et dont le 3<sup>e</sup> couplet veut être dit avec des yeux blancs et la main sur la couture de la braguette, avec de délirantes baves et un feu de tous les diables, eh bien, elle est gravée, cette imbécile [...] tu n'auras guère cette perle avant une quinzaine."

### **Maurice Ravel - Histoires naturelles (1906)**

Dans son esquisse autobiographique, Ravel note à propos des Histoires naturelles : "Le langage direct et clair, la poésie profonde et cachée des pièces de Jules Renard me sollicitaient depuis longtemps. Le texte même m'imposait une déclamation particulière étroitement liée aux inflexions du langage français." Composées entre octobre et décembre 1906, les *Histoires naturelles* furent créées par Jane Bathori accompagnée par le compositeur le 12 janvier 1907 lors d'un concert de la Société nationale de musique. Cette première audition provoqua un scandale et donna lieu à une polémique dans la presse. En février 1907, Debussy, qui remercia son éditeur de l'envoi de la partition, ajouta : "C'est excessivement curieux ! C'est artificiel et chimérique un peu comme la maison d'un sorcier - Mais le *Cygne* est tout de même de la bien jolie musique..." En dépit des remarques peu amènes de Debussy, ce recueil marque un véritable tournant de la mélodie française.

Denis Herlin

## **CLAUDE DEBUSSY**

### **Ariettes Oubliées**

(Paul Verlaine)

#### **C'est l'extase**

C'est l'extase langoureuse  
C'est la fatigue amoureuse  
C'est tous les frissons des bois  
Parmi l'étreinte des brises.  
C'est, vers les ramures grises  
Le chœur des petites voix.  
Ô le frêle et frais murmure,  
Cela gazouille et susurre,  
Cela ressemble au cri doux  
Que l'herbe agitée expire.  
Tu dirais, sous l'eau qui vire,  
Le roulis sourd des cailloux.  
Cette âme qui se lamente  
En cette plainte dormante  
C'est la nôtre, n'est-ce pas ?  
La mienne, dis, et la tienne  
Dont s'exhale l'humble antienne,  
Par ce tiède soir, tout bas.

#### **Il pleure dans mon cœur**

Il pleure dans mon cœur  
Comme il pleut sur la ville.  
Quelle est cette langueur  
Qui pénètre mon cœur ?  
Ô bruit doux de la pluie  
Par terre et sur les toits !  
Pour un cœur qui s'ennuie  
Ô le bruit de la pluie !  
Il pleure sans raison  
Dans ce cœur qui s'écœure  
Quoi ! nulle trahison ?  
Ce deuil est sans raison ?  
C'est bien la pire peine,  
De ne savoir pourquoi !  
Sans amour et sans haine  
Mon cœur a tant de peine.

### **L'ombre des arbres**

L'ombre des arbres dans la rivière embrumée  
Meurt comme de la fumée,  
Tandis qu'en l'air, parmi les ramures réelles  
Se plaignent les tourterelles.  
Combien, ô voyageur, ce paysage blême  
Te mira blême toi-même,  
Et que tristes pleuraient dans les hautes feuillées,  
Tes espérances noyées.

### **Chevaux de bois**

Tournez, tournez, bons chevaux de bois  
Tournez cent tours, tournez mille tours  
Tournez souvent et tournez toujours,  
Tournez, tournez au son des hautbois.  
L'enfant tout rouge et la mère blanche,  
Le gars en noir et la fille en rose  
L'une a la chose et l'autre a la pose  
Chacun se paie un sou de dimanche.  
Tournez, tournez, chevaux de leur cœur,  
Tandis qu'autour de tous vos tournois  
Clignote l'œil du filou sournois.  
Tournez au son du piston vainqueur !  
C'est étonnant comme ça vous soûle,  
D'aller ainsi dans ce cirque bête :  
Rien dans le ventre et mal dans la tête,  
Du mal en masse et du bien en foule ;  
Tournez dadas, sans qu'il soit besoin  
D'user jamais de nuls éperons  
Pour commander à vos galops ronds.  
Tournez, tournez, sans espoir de foin,  
Et dépêchez, chevaux de leur âme,  
Déjà voici que sonne à la soupe  
La nuit qui tombe et chasse la troupe  
De gais buveurs, que leur soif affame.  
Tournez, tournez ! Le ciel en velours  
D'astres en or se vêt lentement,  
L'Eglise tinte un glas tristement.  
Tournez au son joyeux des tambours, tournez.

### Green

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches  
Et puis voici mon cœur, qui ne bat que pour vous.  
Ne le déchirez pas avec vos deux mains blanches,  
Et qu'à vos yeux si beaux l'humble présent soit doux.  
J'arrive tout couvert encore de rosée  
Que le vent du matin vient glacer à mon front,  
Souffrez que ma fatigue à vos pieds reposée,  
Rêve des chers instants qui la délasseront.  
Sur votre jeune sein, laissez rouler ma tête  
Toute sonore encore de vos derniers baisers ;  
Laissez-la s'apaiser de la bonne tempête,  
Et que je dorme un peu puisque vous reposez.

### Spleen

Les roses étaient toutes rouges,  
Et les lierres étaient tout noirs.  
Chère, pour peu que tu te bouges,  
Renaissent tous mes désespoirs.  
Le ciel était trop bleu, trop tendre.  
La mer trop verte et l'air trop doux ;  
je crains toujours, ce qu'est d'attendre,  
Quelque fuite atroce de vous !  
Du houx à la feuille vernie,  
Et du luisant buis je suis las,  
Et de la campagne infinie,  
Et de tout, fors de vous. Hélas !

## FRANCIS POULENC

### Fiançailles pour rire

(Louise de Vilmorin)

### La Dame d'André

André ne connaît pas la dame  
Qu'il prend aujourd'hui par la main.  
A-t-elle un cœur à lendemains  
Et pour le soir a-t-elle une âme ?

Au retour d'un bal campagnard  
S'en allait-elle en robe vague  
Chercher dans les meules la bague  
Des fiançailles du hasard ?

A-t-elle eu peur, la nuit venue,  
Guettée par les ombres d'hier,  
Dans son jardin, lorsque l'hiver  
Entrait par la grande avenue ?

Il l'a aimée pour sa couleur,  
Pour sa bonne humeur de Dimanche.  
Pâlira-t-elle aux feuilles blanches  
De son album des temps meilleurs ?

### Dans l'herbe

Je ne peux plus rien dire  
Ni rien faire pour lui.  
Il est mort de sa belle  
Il est mort de sa mort belle  
Dehors  
Sous l'arbre de la Loi  
En plein silence  
En plein paysage  
Dans l'herbe.

Il est mort inaperçu  
En criant son passage  
En appelant, en m'appelant  
Mais comme j'étais loin de lui  
Et que sa voix ne portait plus  
Il est mort seul dans les bois  
Sous son arbre d'enfance  
Et je ne peux plus rien dire  
Ni rien faire pour lui.

### Il vole

En allant se coucher le soleil  
Se reflète au vernis de ma table :  
C'est le fromage rond de la fable  
Au bec de mes ciseaux de vermeil.  
Mais où est le corbeau ? Il vole.

Je voudrais coudre mais un aimant  
Attire à lui toutes mes aiguilles.  
Sur la place les joueurs de quilles  
De belle en belle passent le temps.  
Mais où est mon amant ? Il vole.

C'est un voleur que j'ai pour amant.  
Le corbeau vole, et mon amant vole,  
Voleur de cœur manque à sa parole  
Et voleur de fromage est absent.  
Mais où est le bonheur ? Il vole.  
Je pleure sous le saule pleureur  
Je mêle mes larmes à ses feuilles  
Je pleure car je veux qu'on me veuille  
Et je ne plais pas à mon voleur.  
Mais où donc est l'amour ? Il vole.

Trouvez la rime à ma déraison  
Et par les routes du paysage  
Ramenez-moi mon amant volage  
Qui prend les cœurs et perd ma raison.  
Je veux que mon voleur me vole.

### **Mon cadavre est doux comme un gant**

Mon cadavre est doux comme un gant  
Doux comme un gant de peau glacée  
Et mes prunelles effacées  
Font de mes yeux des cailloux blancs.

Deux cailloux blancs dans mon visage  
Dans le silence deux muets  
Ombrés encore d'un secret  
Et lourds du poids mort des images.

Mes doigts tant de fois égarés  
Sont joints en attitude sainte  
Appuyés au creux de mes plaintes  
Au nœud de mon cœur arrêté.

Et mes deux pieds sont les montagnes,  
Les deux derniers monts que j'ai vus  
A la minute où j'ai perdu  
La course que les années gagnent.

Mon souvenir est ressemblant,  
Enfants emportez-le bien vite,  
Allez, allez, ma vie est dite.  
Mon cadavre est doux comme un gant.

### **Violon**

Couple amoureux aux accents méconnus  
Le violon et son joueur me plaisent.  
Ah ! j'aime ces gémissements tendus  
Sur la corde des malaises.

Aux accords sur les cordes des pendus  
A l'heure où les Lois se taisent  
Le cœur en forme de fraise  
S'offre à l'amour comme un fruit inconnu.

### **Fleurs**

Fleurs promises, fleurs tenues dans tes bras,  
Fleurs sorties des parenthèses d'un pas,  
Qui t'apportait ces fleurs l'hiver  
Saupoudrées du sable des mers ?

Sable de tes baisers, fleurs des amours fanées  
Les beaux yeux sont de cendre et dans la cheminée  
Un cœur enrubanné de plaintes  
Brûle avec ses images saintes.

Fleurs promises, fleurs tenues dans tes bras,  
Qui t'apportait ces fleurs l'hiver  
Saupoudrées du sable des mers

## **GABRIEL FAURÉ**

### **L'Horizon chimérique op. 118**

(Jean de la Ville de Mirmont)

#### **I - La Mer est infinie**

La mer est infinie et mes rêves sont fous.  
La mer chante au soleil en battant les falaises  
Et mes rêves légers ne se sentent plus d'aise  
De danser sur la mer comme des oiseaux souls.

Le vaste mouvement des vagues les emporte,  
La brise les agite et les roule en ses plis ;  
Jouant dans le sillage, ils feront une escorte  
Aux vaisseaux que mon cœur dans leur fuite a suivis.

Ivres d'air et de sel et brûlés par l'écume  
De la mer qui console et qui lave les pleurs,  
Ils connaîtront le large et sa bonne amertume ;  
Les goélands perdus les prendront pour des leurs.

#### **II - Je me suis embarqué**

Je me suis embarqué sur un vaisseau qui danse  
Et roule bord sur bord et tangué et se balance.  
Mes pieds ont oublié la terre et ses chemins ;  
Les vagues souples m'ont appris d'autres cadences  
Plus belles que le rythme las des chants humains.

A vivre parmi vous, hélas ! avais-je une âme ?  
Mes frères, j'ai souffert sur tous vos continents.  
Je ne veux que la mer, je ne veux que le vent  
Pour me bercer, comme un enfant, au creux des lames.

Hors du port qui n'est plus qu'une image effacée,  
Les larmes du départ ne brûlent plus mes yeux.  
Je ne me souviens pas de mes derniers adieux...  
Ô ma peine, ma peine, où vous ai-je laissée ?

#### **III - Diane, Séléné**

Diane, Séléné, lune de beau métal,  
Qui reflète vers nous, par ta face déserte,  
Dans l'immortel ennui du calme sidéral,  
Le regret d'un soleil dont nous pleurons la perte.

O lune, je t'en veux de ta limpidité  
Injurieuse au trouble vain des pauvres âmes,  
Et mon cœur, toujours las et toujours agité,  
Aspire vers la paix de ta nocturne flamme.

#### **IV - Vaisseaux, nous vous aurons aimés**

Vaisseaux, nous vous aurons aimés en pure perte ;  
Le dernier de vous tous est parti sur la mer.  
Le couchant emporta tant de voiles ouvertes  
Que ce port et mon cœur sont à jamais déserts.

La mer vous a rendus à votre destinée  
Au-delà du rivage où s'arrêtent nos pas.  
Nous ne pouvions garder vos âmes enchaînées ;  
Il vous faut des lointains que je ne connais pas.  
Je suis de ceux dont les désirs sont sur la terre.  
Le souffle qui vous grise emplit mon cœur d'effroi,  
Mais votre appel, au fond des soirs me désespère,  
Car j'ai de grands départs inassouvis en moi.

## **EMMANUEL CHABRIER**

### **Toutes les fleurs** (Edmond Rostand)

Toutes les fleurs, certes, je les adore !  
Les pâles lys aux saluts langoureux,  
Les lys fluets dont le satin se dore,  
Dans leur calice, d'ors poudreux !  
Et les bleuets bleus,  
Dont l'azur décore  
Les blés onduleux,  
Et les liserons qu'entrouvre l'aurore  
De ses doigts frileux...  
Mais surtout, surtout, je suis amoureux,  
Cependant que de folles gloses  
S'emplissent les jardins heureux,  
Des lilas lilas  
Et des roses roses !

Toutes les fleurs, certes, je les adore !  
Les cyclamens aux fragiles bouquets  
Les mimosas dont le buisson se dore,  
Et les chers jasmins si coquets,  
Et les doux genêts  
Dont la brise odore,  
Et les fins muguets,  
Les muguets d'argent,  
Si frais quand l'aurore  
Mouille les bosquets.  
Mais surtout, surtout, je suis amoureux,  
Cependant que de folles gloses  
S'emplissent les jardins heureux,  
Des lilas lilas  
Et des roses roses !

Toutes les fleurs, certes, je les adore !  
Toutes les fleurs dont fleurit ta beauté,  
Les clairs soucis dont la lumière dore  
Tes cheveux aux blondeurs de thé,  
L'iris velouté  
Qui te prête encore  
Sa gracilité,

Et l'œillet qui met ta joue et l'aurore  
En rivalité !  
Mais surtout, surtout, je suis amoureux,  
Dans tes chères lèvres décloées  
Et dans les cernes de tes yeux,  
Des lilas lilas  
Et des roses roses !

### **Lied** (Catulle Mendès)

Nez au vent, cœur plein d'aise,  
Berthe emplit, fraise à fraise,  
Dans le bois printanier  
Son frais panier.

Les déesses de marbre  
La regardent sous l'arbre  
D'un air plein de douceur,  
Comme une sœur,  
Et dans de folles rixes  
Passe l'essaim des Nixes  
Et des Elfes badins  
Et des Ondins.

Un Elfe dit à Berthe :  
"Là-bas, sous l'ombre verte,  
Il est dans les sentiers  
De beaux fraisiers."

Un Elfe à la moustache  
Très fine et l'air bravache  
D'un reître ou d'un varlet  
Quand il lui plaît...

"Conduisez-moi," dit Berthe,  
"Là-bas... sous l'ombre verte,  
Où sont dans les sentiers  
Les beaux fraisiers !"

Leste comme une chèvre,  
Berthe courait : "Ta lèvre  
Est un fraisier charmant,"  
Reprit l'amant.

"Le baiser, fraise rose,  
Donne à la bouche éclose  
Qui le laisse saisir,  
Un doux plaisir !"

"S'il est ainsi," dit Berthe,  
"Laissons sous l'ombre verte  
En paix, dans les sentiers,  
Les beaux fraisiers !"

## **MAURICE RAVEL**

### **Histoires naturelles**

(Jules Renard)

#### **Le paon**

Il va sûrement se marier aujourd'hui. Ce devait être pour hier. En habit de gala, il était prêt. Il n'attendait que sa fiancée. Elle n'est pas venue. Elle ne peut tarder. Glorieux, il se promène avec une allure de prince indien et porte sur lui les riches présents d'usage. L'amour avive l'éclat de ses couleurs et son aigrette tremble comme une lyre. La fiancée n'arrive pas. Il monte au haut du toit et regarde du côté du soleil. Il jette son cri diabolique : Léon ! Léon ! C'est ainsi qu'il appelle sa fiancée. Il ne voit rien venir et personne ne répond. Les volailles habituées ne lèvent même point la tête. Elles sont lasses de l'admirer. Il redescend dans la cour, si sûr d'être beau qu'il est incapable de rancune. Son mariage sera pour demain. Et, ne sachant que faire du reste de la journée, il se dirige vers le perron. Il gravit les marches, comme des marches de temple, d'un pas officiel. Il relève sa robe à queue toute lourde des yeux qui n'ont pu se détacher d'elle. Il répète encore une fois la cérémonie.

#### **Le grillon**

C'est l'heure où, las d'errer, l'insecte nègre revient de promenade et répare avec soin le désordre de son domaine. D'abord il ratisse ses étroites allées de sable. Il fait du bran de scie qu'il écarte au seuil de sa retraite. Il lime la racine de cette grande herbe propre à la harceler. Il se repose. Puis il remonte sa minuscule montre. A-t-il fini ? Est-elle cassée ? Il se repose encore un peu. Il rentre chez lui et ferme sa porte. Longtemps il tourne sa clef dans la serrure délicate. Et il écoute : point d'alarme dehors. Mais il ne se trouve pas en sûreté. Et comme par une chaînette dont la poulie grince, il descend jusqu'au fond de la terre. On n'entend plus rien. Dans la campagne muette, les peupliers se dressent comme des doigts en l'air et désignent la lune.

#### **Le cygne**

Il glisse sur le bassin, comme un traîneau blanc, de nuage en nuage. Car il n'a faim que des nuages floconneux qu'il voit naître, bouger, et se perdre dans l'eau. C'est l'un d'eux qu'il désire. Il le vise du bec, et il plonge tout à coup son col vêtu de neige. Puis, tel un bras de femme sort d'une manche, il le retire. Il n'a rien. Il regarde : les nuages effarouchés ont disparu. Il ne reste qu'un instant désabusé, car les nuages tardent peu à revenir, et, là-bas, où meurent les ondulations de

l'eau, en voici un qui se reforme. Doucement, sur son léger coussin de plumes, le cygne rame et s'approche... Il s'épuise à pêcher de vains reflets, et peut-être qu'il mourra, victime de cette illusion, avant d'attraper un seul morceau de nuage. Mais qu'est-ce que je dis ? Chaque fois qu'il plonge, il fouille du bec la vase nourrissante et ramène un ver. Il engraisse comme une oie.

#### **Le martin-pêcheur**

Ça n'a pas mordu, ce soir, mais je rapporte une rare émotion. Comme je tenais ma perche de ligne tendue, un martin-pêcheur est venu s'y poser. Nous n'avons pas d'oiseau plus éclatant. Il semblait une grosse fleur bleue au bout d'une longue tige. La perche pliait sous le poids. Je ne respirais plus, tout fier d'être pris pour un arbre par un martin-pêcheur. Et je suis sûr qu'il ne s'est pas envolé de peur, mais qu'il a cru qu'il ne faisait que passer d'une branche à une autre.

#### **La pintade**

C'est la bossue de ma cour. Elle ne rêve que plaies à cause de sa bosse. Les poules ne lui disent rien : brusquement, elle se précipite et les harcèle. Puis elle baisse sa tête, penche le corps, et, de toute la vitesse de ses pattes maigres, elle court frapper, de son bec dur, juste au centre de la roue d'une dinde. Cette poseuse l'agaçait. Ainsi, la tête bleuie, ses barbillons à vif, cocardière, elle rage du matin au soir. Elle se bat sans motif, peut-être parce qu'elle s'imagine toujours qu'on se moque de sa taille, de son crâne chauve et de sa queue basse. Et elle ne cesse de jeter un cri discordant qui perce l'air comme une pointe. Parfois elle quitte la cour et disparaît. Elle laisse aux volailles pacifiques un moment de répit. Mais elle revient plus turbulente et plus criarde. Et, frénétique, elle se vautre par terre. Qu'a-t-elle donc ? La sournoise fait une farce. Elle est allée pondre son œuf à la campagne. Je peux le chercher si ça m'amuse. Et elle se roule dans la poussière comme une bossue.

## BIOGRAPHIES DES ARTISTES

### **Dorothee Lorthiois, soprane**

\* 2008/2009 : formation au récital avec Ruben Lifchitz

Diplômée de l'université et du CNR de Reims et du CNSMDP, elle se produit régulièrement sous la direction de Richard Myron, Catherine Simonpietri, Zolt Nagy et Kurt Masur. Elle incarne Eurydice dans *Orphée aux Enfers* d'Offenbach sous la direction d'Alain Altinoglu et chante dans *La Grande messe en ut mineur* de Mozart et le *Stabat Mater* de Poulenc sous la direction de Pierre Calmelet. Elle fait ses débuts à l'Opéra Garnier dans *Iphigénie en Tauride* de Gluck sous la direction d'Ivor Bolton, et avec l'Orchestre national de France dans *Iphigénie en Tauride* de Puccini sous la direction d'Enrique Mazzola et dans *Elias* de Mendelssohn sous la direction de Kurt Masur. Dorothee Lorthiois participe régulièrement aux programmes du Centre de la voix de la Fondation Royaumont.

### **Martin Surot, pianiste**

\* 2008/2009 : formation au récital avec Ruben Lifchitz

Après avoir étudié au Conservatoire d'Annecy, il reçoit à 17 ans l'enseignement de Nadine Wright et de Jean-François Heisser au CNSMD de Paris. Il y obtient les prix de piano, musique de chambre et accompagnement vocal. Il suit plusieurs master classes et approfondit le répertoire du lied et de la mélodie, notamment à la Fondation Royaumont. L'Académie Internationale Maurice Ravel lui décerne deux prix. Lauréat des concours internationaux Piano Campus, Maryse Cheilan Ville d'Hyères et Citta di Ostra. Il joue au festival de Saint-Riquier et d'Aix-en-Provence, à la Cité de la Musique, à l'Opéra Comique, et à l'étranger. Il est également accompagnateur au CNSM.

### **Guillaume Andrieux, baryton**

\* 2008/2009 : formation au récital avec Ruben Lifchitz

Entré à 7 ans à la maîtrise de l'Opéra de Lyon, il devient soliste sous la direction de William Christie, Kent Nagano ou John Nelson. Il intègre des Chœurs de jeunes artistes et étudie le chant et la direction de chœur au CNR de Lyon. Il rentre en 2006 au CNSMDP. Depuis, il chante en soliste dans *Noye's Fludde*, *Esther*, *Les Amours de Ragonde*, *La Passion selon St-Matthieu*, ou en choriste dans *Les Arts Florissants* et *Actéon* dirigés par C. Rousset, et dans *L'Europe Galante* dirigé par W. Christie. Guillaume Andrieux prépare des programmes de mélodies françaises avec Ruben Lifschitz à Royaumont. Il sera prochainement le Comte Almaviva dans *Le Nozze di Figaro* sous la direction de Kenneth Weiss.

### **Michaël Guido, pianiste**

\* depuis 2004 : formation au récital avec Ruben Lifchitz ; concert à la Villa Musica de Mainz (Allemagne). 2005 : concert à Royaumont et St Riquier (Lieder de Schubert). 2006 : concert Hugo Wolf : Mörike Lieder. 2007 : concert d'ouverture de la Bibliothèque musicale François-Lang.

Diplômé du CNR de Lyon, Michaël Guido entre en 2001 au CNSMD de Paris dans la classe de Jean-François Heisser et Marie-Josèphe Jude, et obtient en 2005 son Prix de Piano. Il remporte les concours de piano de Villemomble-le-Raincy et Sucy-en-Brie. Explorant le répertoire du lied et de la mélodie, il termine en juin 2008 le cursus d'Accompagnement Vocal, dans la classe d'Anne Le Bozec et d'Emmanuel Olivier et remporte en octobre 2007 le premier prix du Concours International Chant-Piano Nadia et Lili Boulanger. Depuis 2008, il enseigne le piano aux conservatoires de Versailles et de Clichy-la-Garenne et poursuit une activité concertiste régulière.

\* collaborations antérieures avec Royaumont

## SAISON MUSICALE EN FAMILLE

Les ateliers de l'*Abbaye aux enfants* sont destinés aux enfants de 6 à 12 ans. D'une durée moyenne de 2 heures, ces ateliers qui se déroulent en petits effectifs (12 enfants) proposent une sensibilisation active au patrimoine et au spectacle vivant.

Les ateliers de l'*Abbaye aux enfants* sont programmés en lien avec les concerts et spectacles de la *Saison musicale*. Ainsi sur chacune des après-midi de la programmation, les enfants peuvent profiter d'un atelier et les parents d'un concert.

Sur certaines journées de la *Saison musicale*, les concerts et les ateliers de l'après-midi sont conçus pour préparer à la découverte en famille du concert du soir.

### Des tarifs et formules spécialement étudiés pour les familles

› l'adulte accompagnateur bénéficie d'un tarif réduit unique pour l'ensemble des concerts de la journée ou d'un tarif réduit pour la visite du monument.

**nouveautés 2009 :**

› l'abonnement famille vous permet de profiter de 3 concerts adulte accompagnateur et de 3 pass journées enfant (atelier + concerts du jour à volonté), pour le prix de 2.

› nous avons élargi la destination des ateliers aux enfants à partir de 6 ans

› la brochure *Saison musicale en famille* vous permettra de composer le programme d'une agréable journée en famille en combinant les ateliers, les concerts et d'autres activités autour de Royaumont.

**renseignements et réservations : 01 34 68 05 50**

## 16 H - ATELIER L'ABBAYE AUX ENFANTS

Tailler la pierre

à partir de 8 ans

Michel Gest, tailleur de pierre

La pierre est le matériau noble de l'architecture. Métier et savoir-faire la transforment en élément de construction ou pièce décorative. Après une présentation de différents types de pierres, de leurs utilisations et du métier de tailleur, les enfants prendront en main un bloc de pierre et le façonneront pour en tirer une forme simple qu'ils pourront rapporter chez eux.

*Le Comité Henry Goüin est le mécène exclusif des ateliers de l'Abbaye aux enfants.*

# 17H - RÉCITAL VOIX CÉLESTES

Françoise Masset, soprane  
Vincent Genvrin, orgue

**LÉON BOËLLMANN**  
(1862-1897)

**Offertoire en sol majeur**  
(1896, extr. des Heures mystiques)

**GABRIEL FAURÉ**  
(1845-1924)

**En Prière** (1890)  
(Stéphan Bordèse)

**Deux Motets op. 67** (1895)  
Ave Maria  
Salve Regina

**CÉSAR FRANCK**  
(1822-1890)

**La Procession** (1888)  
(Charles Brizeux)

**GABRIEL PIERNÉ**  
(1863-1937)

**Trois Pièces op. 29** (1893)  
Prélude  
Cantilène  
Scherzando de Concert

**GABRIEL FAURÉ**

**Le plus doux chemin - Madrigal op. 87/1** (1904)  
(Armand Sylvestre)  
**Seule ! op. 3/1** (1871)  
(Théophile Gautier)  
**Au cimetière op. 51/2** (1888)  
(Jean Richepin)  
**L'absent op. 5/3** (1871)  
(Victor Hugo)

**JOSEPH GUY ROPARTZ**  
(1864-1955)

**Poèmes d'après l'Intermezzo d'Henri Heine** (1899)  
*Traduction française de J. Guy Ropartz et P.-R. Hirsch*  
III - Ceux qui parmi les morts d'amour...  
IV - Depuis que nul rayon de tes yeux bien-aimés...  
Postlude  
**Fantaisie** (1901, extr. des Six Pièces)  
**Trois Prières** (1925)  
I - Oraison dominicale  
II - Salutation angélique  
III - Symbole des Apôtres

Les accompagnements des mélodies de Franck, Fauré et Ropartz, tous conçus pour le piano, ont été transcrits par l'interprète comme aurait pu le faire, au XIX<sup>e</sup> siècle, le propriétaire d'un orgue de salon.

*La Fondation Orange soutient le programme Voix célestes.  
Le Comité Henry Goüin soutient le département des claviers.*

## RÉCITAL VOIX CÉLESTES

L'orgue de salon - dont l'instrument conservé à Royaumont est un rare exemple - se répand en France à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Jusqu'à l'entre-deux-guerres il demeure un "accessoire" de haut luxe pour l'aristocratie et la grande bourgeoisie.

Musicalement, son rôle est ambivalent. De par sa situation en dehors d'un édifice religieux, il est propre à servir toute musique, profane ou sacrée. Le rôle liturgique de l'orgue, sa présence architecturale forte dans les cathédrales et les grandes églises ne sauraient pourtant être oubliés. Plutôt que d'une "laïcisation" du pape des instruments, l'orgue de salon témoigne plutôt d'une forte prégnance du religieux dans la culture musicale de ce temps, dont un indice des plus probants est l'existence de nombreuses œuvres de caractère sacré non destinées à la liturgie, en particulier des mélodies avec accompagnement de piano.

*En prière* de Gabriel Fauré et *La Procession* de César Franck relèvent de ce genre. Ce sont des "scènes religieuses", à la manière de nombreux tableaux de la même époque, qui nous révèlent la conception que l'on se faisait du sacré au XIX<sup>e</sup> siècle : la Révélation d'un Dieu proche, aimable et aimant, qu'une âme d'enfant peut saisir dans sa plénitude (*En prière*), qui s'ouvre à nos cœurs devant le spectacle de la nature (*La Procession*).

Les pièces d'orgue et motets liturgiques (*Offertoire*, *Ave Maria*, *Salve Regina*) ne parlent pas un autre langage, la musique ayant pour rôle d'éclairer comme il convient le sens des cérémonies du culte.

Les *Trois Pièces pour orgue* de Gabriel Pierné, successeur de Franck à la tribune de Sainte-Clotilde, illustrent à merveille l'esthétique de l'orgue d'église transporté par d'aimables anges dans un confortable salon. Celle-ci s'abreuve à bien des sources, des fluides arpèges du *Prélude*, accompagnement d'une mélodie imaginaire, au pittoresque d'un *Scherzando* explicitement destiné au concert, sans oublier la *Cantilène*, extase d'une Marie-Madeleine dont on ne sait s'il faut la situer avant, pendant ou après ses larmes de repentir.

Au merveilleux de la présence de Dieu que tente d'évoquer la scène religieuse, s'oppose, parmi les thèmes favoris de la mélodie française, l'immense cortège des regrets et des chagrins causés par l'absence : complainte classique de l'amoureux ignoré par sa belle (*Le plus doux chemin*), désespoir de ne

pouvoir partager sa douleur (*Seule !*), monologues des adieux devant une tombe (*Au cimetière*), angoisse de la mort perçue comme un vide qu'aucune promesse de paradis ou d'enfer ne vient combler (*L'absent*), comble de la solitude que constitue le suicide (*Ceux qui parmi les morts d'amour...*).

Pour lutter contre ce "mal du siècle", il fallait des armes un peu plus efficaces que les douces effusions catholiques, conçues par et pour les âmes tendres de la Monarchie de Juillet et de la Seconde République, bientôt perçues au mieux comme une nostalgie de l'enfance, au pire comme d'insupportables naïvetés. S'opère alors, à l'église, un retour vers ce que l'on n'appelle pas encore la "musique ancienne", polyphonie palestrinienne ou chant grégorien revisité.

Retour ou refuge ? Certains musiciens catholiques préféreront rester sur le champ de bataille et mettre en scène le combat du bien contre le mal. Ils empruntent à Beethoven sa conception métaphysique de l'art musical, à Wagner son chromatisme et son souffle inépuisable, à Bach et Mendelssohn l'idée du choral et édifient de prodigieux monuments : après la *Fantaisie en la* (1878) et les *Trois Chorals* de César Franck (1890), ce sont la *Fantaisie* de Guy Ropartz (1901) et le *Triple Choral* de Charles Tournemire (1910). L'orgue, religieux par nature (du moins le croient-ils), apte à chanter longuement depuis qu'on le place en des lieux spécialement dédiés à la musique, polyphonique par tradition, rendu orchestral grâce à l'ingéniosité des facteurs de leur siècle, est le truchement idéal pour ces chefs-d'œuvre de foi. Celui-ci acquiert en retour une légitimité artistique qui lui faisait défaut comme vecteur de symphonies de contrebande empilant *Toccatas* pour sorties de mariage et *Adagios* pour absoutes.

Puis vint la Grande Guerre où il n'y eut ni vainqueur ni vaincu, ni apôtre du bien ni incarnation du mal, malgré les trompettes de la Victoire. Les *Trois Prières* du même Ropartz nous disent assez que le temps des Saluts à chapeaux et des chevauchées métaphysiques n'est plus. *Seule* peut se faire entendre, sans ridicule, la voix d'une âme qui s'adresse à Dieu dans la simplicité de sa langue maternelle, et proclame un *Credo* à une voix, dans l'espace clos de sa conscience.

Vincent Genvrin

## GABRIEL FAURÉ

### En Prière

(Stéphan Bordèse)

Si la voix d'un enfant peut monter jusqu'à Vous,  
Ô mon Père,  
Écoutez de Jésus, devant Vous à genoux,  
La prière !  
Si Vous m'avez choisi pour enseigner vos lois  
Sur la terre,  
Je saurai Vous servir, auguste Roi des rois,  
Ô Lumière !  
Sur mes lèvres, Seigneur, mettez la vérité  
Salutaire,  
Pour que celui qui doute, avec humilité  
Vous révère !  
Ne m'abandonnez pas, donnez-moi la douceur  
Nécessaire,  
Pour apaiser les maux, soulager la douleur,  
La misère !  
Révélez-Vous à moi, Seigneur en qui je crois  
Et j'espère :  
Pour Vous je veux souffrir et mourir sur la croix,  
Au calvaire !

### Deux Motets op. 67

#### Ave Maria

Ave Maria, gratia plena,  
Dominus tecum,  
Benedicta tu in mulieribus,  
Et benedictus fructus ventris tui, Jesus.  
Sancta Maria Mater Dei,  
Ora pro nobis peccatoribus  
Nunc et in hora mortis nostrae. Amen

*Je vous salue, Marie pleine de grâce,  
Le Seigneur est avec vous,  
Vous êtes bénie entre toutes les femmes,  
Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.  
Sainte Marie, Mère de Dieu,  
Priez pour nous pauvres pécheurs,  
Maintenant et à l'heure de notre mort. Amen*

#### Salve Regina

*Séquence du moine Hermanus Contractus (1013-1054)  
Traduction française de Rémy de Gourmont (1858-1915)*

Salve, Regina, mater misericordiae,  
Vita, dulcedo et spes nostra, salve :  
Ad te clamamus, exules filii Evae,  
Ad te suspiramus gementes et flentes  
in hac lacrymarum valle.  
Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos  
ad nos converte.  
Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post  
hoc exilium ostende.  
O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria.

*Salut, Reine, mère de Miséricorde,  
Vie, douceur et notre espoir, salut :  
Vers toi nous crions, fils d'Ève exilés,  
Vers toi nous soupignons, gémissants et plorants  
en cette vallée de larmes.  
Or donc, notre avocate, tes yeux miséricordieux,  
vers nous tourne-les.  
Et Jésus, fruit béni de ton ventre, après cet exil,  
montre-nous le.  
Ô clémente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie.*

## CÉSAR FRANCK

### La Procession

(Charles Brizeux)

Dieu s'avance à travers les champs !  
Par les landes, les prés, les verts taillis de hêtres.  
Il vient, suivi du peuple et porté par les prêtres :  
Aux cantiques de l'homme, oiseaux, mêlez vos chants !  
On s'arrête. La foule autour d'un chêne antique  
S'incline, en adorant, sous l'ostensoir mystique :  
Soleil ! darde sur lui tes longs rayons couchants !  
Aux cantiques de l'homme, oiseaux, mêlez vos chants !  
Vous, fleurs, avec l'encens exhalez votre arôme !  
Ô fête ! tout reluit, tout prie et tout embaume !  
Dieu s'avance à travers les champs.

## GABRIEL FAURÉ

### Le plus doux chemin

(Armand Sylvestre)

A mes pas le plus doux chemin  
Mène à la porte de ma belle,  
Et, bien qu'elle me soit rebelle,  
J'y veux encor passer demain.  
Il est tout fleuri de jasmin  
Au temps de la saison nouvelle,  
Et, bien qu'elle me soit cruelle  
J'y passe, des fleurs à la main.  
Pour toucher son cœur inhumain  
Je chante ma peine cruelle,  
Et, bien qu'elle me soit rebelle,  
C'est pour moi le plus doux chemin.

### Seule !

(Théophile Gautier)

Dans un baiser, l'onde au rivage  
Dit ses douleurs !  
Pour consoler la fleur sauvage,  
L'aube a des pleurs,  
Le vent du soir conte sa plainte  
Aux vieux cyprès,  
La tourterelle au térébinthe  
Ses longs regrets.  
Aux flots dormants, quand tout repose,  
Hors la douleur,  
La lune parle, et dit la cause  
De sa pâleur.  
Ton dôme blanc, Sainte-Sophie,  
Parle au ciel bleu,  
Et, tout rêveur, le ciel confie  
Son rêve à Dieu.  
Arbre ou tombeau, colombe ou rose,  
Onde ou rocher,  
Tout, ici-bas, a quelque chose

Pour s'épancher.

Moi, je suis seule et rien au monde  
Ne me répond,  
Rien que ta voix morne et profonde,  
Sombre Hellespont !

### Au cimetière

(Jean Richepin)

Heureux qui meurt ici,  
Ainsi que les oiseaux des champs !  
Son corps, près des amis,  
Est mis dans l'herbe et dans les chants.  
Il dort d'un bon sommeil vermeil,  
Sous le ciel radieux.  
Tous ceux qu'il a connus, venus,  
Lui font de longs adieux.  
À sa croix les parents pleurants,  
Restent agenouillés,  
Et ses os, sous les fleurs, de pleurs  
Sont doucement mouillés  
Chacun sur le bois noir,  
Peut voir s'il était jeune ou non,  
Et peut, avec de vrais regrets,  
L'appeler par son nom,  
Combien plus malchanceux  
Sont ceux qui meurent à la mé,  
Et sous le flot profond  
S'en vont loin du pays aimé !  
Ah ! pauvres ! qui pour seuls linceuls  
Ont les goémons verts,  
Où l'on roule inconnu, tout nu,  
Et les yeux grands ouverts !

### L'absent

(Victor Hugo)

Sentiers où l'herbe se balance,  
Vallons, coteaux, bois chevelus,  
Pourquoi ce deuil et ce silence ?  
"Celui qui venait ne vient plus !"  
Pourquoi personne à ta fenêtre ?  
Et pourquoi ton jardin sans fleurs ?  
Ô maison où donc est ton maître ?  
"Je ne sais pas ! il est ailleurs."  
Chien, veille au logis ! "Pourquoi faire ?  
La maison est vide à présent !"  
Enfant, qui pleures-tu ? "Mon père !"  
Femme, qui pleures-tu ? "L'absent !"  
Où donc est-il allé ? "Dans l'ombre !"  
Flots qui gémissiez sur l'écueil,  
D'où venez-vous ? "Du baigne sombre !"  
Et qu'apportez-vous ? "Un cercueil !"

## JOSEPH GUY ROPARTZ

Poèmes d'après *l'Intermezzo* d'Henri Heine (1899)  
Traduction française de J. G. Ropartz et P.-R. Hirsch

### Ceux qui parmi les morts d'amour...

Ceux qui, parmi les morts d'amour,  
Ont péri par le suicide  
Sont enterrés au carrefour  
Là s'épanouit et réside  
Une fleur bleue étrange fleur  
Aussi rare que sa couleur  
Aucun nom ne l'a désignée  
C'est la fleur de l'âme damnée !  
Pendant la nuit au carrefour  
Je soupire dans le silence  
Au clair de lune se balance  
La fleur des damnés de l'amour !

### Depuis que nul rayon de tes yeux bien-aimés...

Depuis que nul rayon de tes yeux bien-aimés  
N'arrive plus aux miens obstinément fermés,  
Je suis enveloppé de ténèbres morales.  
L'étoile de l'amour s'est éteinte pour moi  
Plus de douce clarté, rien que l'ombre et l'effroi !  
Un gouffre large ouvert me veut dans ses spirales  
Nuit éternelle engloutis-moi !

## Trois prières

### Oraison dominicale

Notre Père, qui êtes aux cieux,  
que votre nom soit sanctifié,  
que votre règne arrive,  
que votre volonté soit faite  
sur la terre comme au ciel.  
Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ;  
Et pardonnez-nous nos offenses,  
comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ;  
Et ne nous laissez pas succomber pas à la tentation,  
mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il !

### Salutation angélique

Je vous salue Marie, pleine de grâce ;  
le Seigneur est avec vous ;  
Vous êtes bénie entre toutes les femmes,  
et Jésus le fruit de vos entrailles est béni.  
Sainte Marie, Mère de Dieu,  
priez pour nous pauvres pécheurs,  
maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il !

### Symbole des Apôtres

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant,  
Créateur du ciel et de la terre ;  
et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur ;  
qui a été conçu du Saint-Esprit,  
est né de la Vierge Marie,  
a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort,  
a été enseveli ;  
est descendu aux enfers ;  
le troisième jour, est ressuscité des morts ; est monté  
aux cieux,  
est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant ;  
d'où il viendra juger les vivants et les morts.  
Je crois au Saint-Esprit, la sainte Église catholique,  
la communion des Saints, la rémission des péchés,  
la résurrection de la chair, la vie éternelle. Ainsi soit-il !

## BIOGRAPHIES DES ARTISTES

### **Françoise Masset, soprane**

\* 1992 : *session d'interprétation baroque : Leçons de ténèbres de Couperin avec Gérard Lesne*. 2006 : *Chansons de Joseph Kosma avec Christine Icart*

Formée aux CNR de Douai et de Paris, au CMBV et à la Sorbonne, elle chante et enregistre un répertoire diversifié du baroque au contemporain, avec La Symphonie du Marais, Les Paladins, Le Concert d'Astrée, Carpe Diem, la Péniche Opéra...

Elle se produit en récital avec pianistes et organistes, et avec la harpiste Christine Icart (*Chansons de Joseph Kosma* donné à Royaumont en 2006). En 2009, elle est la soliste du *Miroir de Jésus* de Caplet avec le Quatuor Debussy et le Chœur Britten. La saison prochaine, elle chantera Ottavia et Fortuna de *L'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi sous la direction de J. Corrêas, ainsi que le rôle-titre de *Marie-Madeleine* de Massenet sous la direction de M. Piquemal.

[www.francoisemasset.com](http://www.francoisemasset.com)

### **Vincent Genvrin, orgue**

Diplômé au Conservatoire de Lyon en 1986, il remporte en 1988 le 1er prix du concours Alexandre Guilmant puis en 1994 le prix international du disque de la Société Liszt de Budapest. Titulaire des orgues François Henri Clicquot de St-Nicolas des champs et Schwenkedel de St-Thomas-d'Aquin, il est membre de la Commission des orgues du Diocèse de Paris, professeur au Conservatoire de Dieppe, enseignant à l'Académie de Saint-Dié-des-Vosges et directeur artistique du label Hortus. Distingué par une dizaine d'enregistrements discographiques, il se produit régulièrement en France et à l'étranger.

## 20H45 - RÉCITAL

Stéphane Degout, baryton  
Hélène Lucas, piano

**FRANCIS POULENC**  
(1899 - 1963)

**Le Bestiaire** (Guillaume Apollinaire)  
Le Dromadaire  
La Chèvre du Tibet  
La Sauterelle  
Le Dauphin  
L'Ecrevisse  
La Carpe

**REYNALDO HAHN**  
(1875 - 1947)

**Trois jours de vendange** (Alphonse Daudet)  
**Le cimetière de campagne** (Gabriel Vicaire)

**FRANCIS POULENC**

**Banalités** (Guillaume Apollinaire)  
Chanson d'Orkenise  
Hôtel  
Fagnes de Wallonie  
Voyage à Paris  
Sanglots

**CAMILLE SAINT-SAËNS**  
(1835 - 1921)

**Mémoires Persanes** (extraits) (Armand Renaud)  
Le cimetière  
Le tournoiement, Songe d'opium

**FRANCIS POULENC**

**La Grenouillère** (Guillaume Apollinaire)  
**Calligrammes** (Guillaume Apollinaire)  
L'Espionne  
Mutation  
Vers le sud  
Il pleut  
La Grâce exilée  
Aussi bien que les cigales  
Voyage

**EMMANUEL CHABRIER**  
(1841 - 1894)

**L'Île heureuse** (Ephraïm Mikhaël)  
**Chanson pour Jeanne** (Catulle Mendès)  
**Les Cigales** (Rosemonde Gérard)

*La MATMUT soutient les programmes de mélodies françaises du Centre de la voix de la Fondation Royaumont.*

### **Francis Poulenc - Le Bestiaire (1919)**

"C'est le premier poète que j'ai mis en musique. En 1918, une réimpression du *Bestiaire* (1911) avec les bois de Dufy m'inspira ce petit recueil de mélodies que beaucoup connaissent aujourd'hui", écrivit Francis Poulenc. Bien des années après, il s'étonna d'avoir été déjà lui-même, alors qu'il était un jeune compositeur débutant. "Chanter le *Bestiaire* avec ironie et surtout des intentions est un contresens complet", notait-il dans son journal. Et Poulenc d'ajouter que ce n'était rien comprendre à la poésie d'Apollinaire ; il aimait, au contraire, le style grave "le seul valable", que la cantatrice Marya Freund avait imposé dans l'interprétation de ce cycle.

### **Reynaldo Hahn - Trois jours de vendange (1891) et Le cimetière de campagne (1893)**

Élève de Jules Massenet au conservatoire, Reynaldo Hahn se considérait comme un "mélodiste avant tout" et laissa à la postérité plus d'une centaine de mélodies. Ami de la famille Daudet, il mit en musique en avril 1891 *Trois jours de vendanges*, poème extrait du recueil *Les Amoureuses*, dans lequel il introduisit quelques changements. Reynaldo Hahn séduisit le Tout-Paris avec cette pièce qu'il dédia à Julia, l'épouse de Daudet. Quant au *Cimetière de campagne*, texte issu des *Émaux bressans* de Gabriel Vicaire qui valut à ce dernier une certaine renommée, Hahn le composa durant l'automne 1893 lors de son séjour en Angleterre à Balcombe Place chez ses cousins Meyer.

### **Francis Poulenc - Banalités (1940)**

En publiant sous le titre *Banalités*, cinq mélodies, Francis Poulenc a rassemblé des poèmes d'Apollinaire de diverses provenances. Bien que les textes n'aient aucun lien entre eux, ce cycle s'impose par son équilibre et ses contrastes. Le style "air populaire" de l'extravagante *Chanson d'Orkenise* ou l'écriture à la Maurice Chevalier de *Voyage à Paris* sur un rythme de bal-musette tranchent avec la paresse heureuse de *Hôtel* et le lyrisme intérieur et poignant de *Sanglots*.

### **Camille Saint-Saëns - Le cimetière et Le tournoiement (1891)**

Peu après la publication en 1870 des *Nuits persanes* d'Armand Renaud, Camille Saint-Saëns s'intéressa à ce recueil dont l'orientalisme le séduisit et qui lui offrit l'opportunité de transposer en musique un certain exotisme fort en vogue à l'époque. Si *Au cimetière* s'apparente à une œuvre "minimaliste, très en accord avec le texte" et "très contemplative" (François Le Roux, Fayard, 2004), soutenue par un accompagnement de

piano quasi obstiné, *Tournoiement* représente sans aucun doute l'une des plus belles mélodies que Saint-Saëns ait écrites. Le poème, qui décrit des images tournoyantes sous l'emprise de l'opium, inspire au compositeur une écriture pianistique d'une rare virtuosité qui contraste avec la sobriété de la partie vocale, procédé qui s'apparente à une sorte de dédoublement de la personnalité.

### **Francis Poulenc - La Grenouillère (1939)**

*La Grenouillère* évoque le nom d'une île sur la Seine, lieu qui rappelle "un beau passé perdu, des dimanches faciles et heureux" (Poulenc) où se rencontraient écrivains et peintres à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Et le compositeur d'ajouter : "C'est l'entrechoc de leurs canots qui rythme d'un bout à l'autre cette mélodie tendrement lancinante".

### **Francis Poulenc - Calligrammes (1948)**

*Calligrammes* représentent l'aboutissement et la fin de son expérience avec les poèmes d'Apollinaire. Si Poulenc reste attaché à cette poésie qui lui rappelle sa jeunesse, il n'y trouvera plus sa "pâturage". L'écriture pianistique atteint ici un rare degré de raffinement, à tel point que dans *Il pleut*, Poulenc se livre à un calligramme musical. Si *L'Espionne* offre un "ton plus sensuel que lyrique" et *Aussi bien que les cigales* alterne entre la chanson gaillarde et la mélodie, *Voyage* qui clôt le cycle est l'une des œuvres vocales auquel Poulenc tenait le plus : "C'est une de mes mélodies les plus émues, les plus vécues et, du fait de mon expérience actuelle, les mieux dirigées.", note le compositeur dans son journal.

### **Emmanuel Chabrier - L'Île heureuse (1890), Chanson pour Jeanne (1886) et Les Cigales (1889)**

En choisissant un texte d'Ephraïm Mikhaël, Chabrier voulut rendre hommage à son jeune collaborateur, emporté à l'âge de vingt-quatre ans par la tuberculose en 1890. Ce dernier travaillait avec Catulle Mendès au livret de *Briséis*, drame lyrique en trois actes qui allait rester inachevé. Cette mélodie passionnée est ponctuée d'une ritournelle où surgit transfiguré le leitmotiv du désir de Tristan. Reposant sur un art de l'équivoque, *La Chanson pour Jeanne* devait jouer un rôle déterminant dans l'évolution du langage musical de Maurice Ravel. Quant aux *Cigales*, Chabrier en modifia le poème en accord avec Rosemonde Gérard, et composa un accompagnement de piano que ses éditeurs Enoch et Costallat jugèrent trop difficile.

Denis Herlin

## FRANCIS POULENC

### Le bestiaire

(Guillaume Apollinaire)

### Le dromadaire

Avec ses quatre dromadaires  
Don Pedro d'Alfaroubeira  
Courut le monde et l'admira.  
Il fit ce que je voudrais faire  
Si j'avais quatre dromadaires.

### La chèvre du Tibet

Les poils de cette chèvre et même  
Ceux d'or pour qui prit tant de peine  
Jason, ne valent rien au prix  
Des cheveux dont je suis épris.

### La sauterelle

Voici la fine sauterelle,  
La nourriture de saint Jean.  
Puissent mes vers être comme elle,  
Le régal des meilleures gens.

### Le dauphin

Dauphins, vous jouez dans la mer,  
Mais le flot est toujours amer.  
Parfois, ma joie éclate-t-elle ?  
La vie est encore cruelle.

### L'écrevisse

Incertitude, ô mes délices  
Vous et moi nous nous en allons  
Comme s'en vont les écrevisses,  
À reculons, à reculons.

### La carpe

Dans vos viviers, dans vos étangs,  
Carpes, que vous vivez longtemps !  
Est-ce que la mort vous oublie,  
Poissons de la mélancolie.

## REYNALDO HAHN

### Trois jours de vendange

(Alphonse Daudet)

Je l'ai rencontrée un jour de vendange,  
La jupe troussée et le pied mignon,  
Point de guimpe jaune et point de chignon,  
L'air d'une bacchante et les yeux d'un ange.  
Suspendue au bras d'un doux compagnon,  
Je l'ai rencontrée aux champs d'Avignon,  
Un jour de vendange.

Je l'ai rencontrée un jour de vendange,  
La plaine était morne et le ciel brûlant.  
Elle marchait seule et d'un pas tremblant,  
Son regard brillait d'une flamme étrange  
Je frissonne encore en me rappelant  
Comme je te vis, cher fantôme blanc,  
Un jour de vendange.

Je l'ai rencontrée un jour de vendange,  
Et j'en rêve encore presque tous les jours :  
Le cercueil était couvert en velours,  
Le drap noir portait une double frange.  
Les sœurs d'Avignon pleuraient tout autour.  
La vigne avait trop de raisin  
L'Amour avait fait la vendange.

### Le cimetière de campagne

(Gabriel Vicaire)

J'ai revu le cimetière  
Du beau pays d'Ambérieux  
Qui m'a fait le cœur joyeux  
Pour la vie entière,  
Et sous la mousse et le thym,  
Près des arbres de la cure,  
J'ai marqué la place obscure  
Où, quelque matin,  
Libre enfin de tout fardeau,  
J'irai, tranquillement faire,  
Entre mon père et ma mère,  
Mon dernier dodo.

Pas d'épithaphe superbe,  
Pas le moindre tra la la,  
Seulement, par-ci, par-là,  
Des roses dans l'herbe,  
Et de la mousse à foison,  
De la luzerne fleurie,  
Avec un bout de prairie  
A mon horizon !

L'église de ma jeunesse,  
L'église au blanc badigeon,  
Où jadis, petit clergeon,  
J'ai servi la messe,  
L'église est encore là, tout près,  
Qui monte sa vieille garde  
Et, sans se troubler, regarde  
Les rangs de cyprès.

Entouré de tous mes proches,  
Sur le bourg, comme autrefois,  
J'entendrai courir la voix  
Légère des cloches...  
Elles ont vu mes vingt ans !  
Et n'en sont pas plus moroses.  
Elles me diront des choses  
Pour passer le temps.

## **FRANCIS POULENC**

### **Banalités**

(Guillaume Apollinaire)

### **Chanson d'Orkenise**

Par les portes d'Orkenise  
Veut entrer un charretier.  
Par les portes d'Orkenise  
Veut sortir un va-nu-pieds.

Et les gardes de la ville  
Courant sus au va-nu-pieds :  
"Qu'emportes-tu de la ville ?"  
"J'y laisse mon cœur entier."

Et les gardes de la ville  
Courant sus au charretier :  
"Qu'apportes-tu dans la ville ?"  
"Mon cœur pour me marier."

Que de cœurs dans Orkenise !  
Les gardes riaient, riaient,  
Va-nu-pieds, la route est grise,  
L'amour grise, ô charretier.

Les beaux gardes de la ville  
Tricotèrent superbement ;  
Puis les portes de la ville  
Se fermèrent lentement.

### **Hôtel**

Ma chambre a la forme d'une cage,  
Le soleil passe son bras par la fenêtre.  
Mais moi qui veux fumer  
Pour faire des mirages  
J'allume au feu du jour ma cigarette.  
Je ne veux pas travailler  
Je veux fumer.

### **Fagnes de Wallonie**

Tant de tristesses plénières  
Priment mon cœur aux fagnes désolées  
Quand las j'ai reposé dans les sapinières  
Le poids des kilomètres pendant que râlait  
Le vent d'ouest.

J'avais quitté le joli bois  
Les écureuils y sont restés  
Ma pipe essayait de faire des nuages  
Au ciel  
Qui restait pur obstinément.

Je n'ai confié aucun secret  
Sinon une chanson énigmatique  
Aux tourbières humides

Les bruyères fleurant le miel  
Attiraient les abeilles  
Et mes pieds endoloris  
Foulaient les myrtilles et les airelles

Tendrement mariée

Nord

Nord

La vie s'y tord  
En arbres forts

Et tors.

La vie y mord

La mort

À belles dents

Quand bruit le vent

### **Voyage à Paris**

Ah ! la charmante chose  
Quitter un pays morose  
Pour Paris  
Paris joli  
Qu'un jour dût créer  
l'Amour.

### **Sanglots**

Notre amour est réglé par les calmes étoiles  
Or nous savons qu'en nous beaucoup d'hommes respirent  
Que vinrent de très loin et sont un sous nos fronts  
C'est la chanson des rêveurs  
Qui s'étaient arraché le cœur  
Et le portaient dans la main droite  
Souviens-t-en cher orgueil de tous ces souvenirs  
Des marins qui chantaient comme des conquérants.  
Des gouffres de Thulé, des tendres cieus d'Ophir  
Des malades maudits, de ceux qui fuient leur ombre  
Et du retour joyeux des heureux émigrants.  
De ce cœur il coulait du sang  
Et le rêveur allait pensant  
À sa blessure délicate  
Tu ne briseras pas la chaîne de ces causes  
Et douloureuse et nous disait  
Qui sont les effets d'autres causes  
Mon pauvre cœur, mon cœur brisé  
Pareil au cœur de tous les hommes  
Voici nos mains que la vie fit esclaves  
Est mort d'amour ou c'est tout comme  
Est mort d'amour et le voici  
Ainsi vont toutes choses  
Arrachez donc le vôtre aussi  
Et rien ne sera libre jusqu'à la fin des temps  
Laissons tout aux morts  
Et cachons nos sanglots

## **CAMILLE SAINT SAËNS**

### **Mélodies persanes (extraits)**

(Armand Renaud)

#### **Le cimetière**

Assis sur cette blanche tombe  
Ouvrons notre cœur !  
Du marbre, sous la nuit qui tombe,  
Le charme est vainqueur.  
Au murmure de nos paroles,  
Le mort vibrera ;  
Nous effeuillerons des corolles  
Sur son Sahara.  
S'il eut, avant sa dernière heure,  
L'amour de quelqu'un,  
Il croira, du passé qu'il pleure,  
Sentir le parfum.  
S'il vécut, sans avoir envie  
D'un cœur pour le sien,  
Il dira : J'ai perdu ma vie,  
N'ayant aimé rien.

Toi, tu feras sonner, ma belle,  
Tes ornements d'or,  
Pour que mon désir ouvre l'aile  
Quand l'oiseau s'endort.

Et sans nous tourmenter des choses  
Pour mourir après,  
Nous dirons : Aujourd'hui les roses,  
Demain les cyprès !

#### **Le tournoiement, Songe d'opium**

Sans que nulle part je séjourne,  
Sur la pointe du gros orteil,  
Je tourne, je tourne, je tourne,  
A la feuille morte pareil.  
Comme à l'instant où l'on trépassé,  
La terre, l'océan, l'espace,  
Devant mes yeux troublés tout passe,  
Jetant une même lueur.  
Et ce mouvement circulaire,  
Toujours, toujours je l'accélère,  
Sans plaisir comme sans colère,  
Frissonnant malgré ma sueur.  
Dans les antres où l'eau s'enfourne,  
Sur les inaccessibles rocs,  
Je tourne, je tourne, je tourne,  
Sans le moindre souci des chocs.  
Dans les forêts, sur les rivages ;  
A travers les bêtes sauvages  
Et leurs émules en ravages,  
Les soldats qui vont sabre au poing,  
Au milieu des marchés d'esclaves,  
Au bord des volcans pleins de laves,  
Chez les Mogols et chez les Slaves,  
De tourner je ne cesse point.  
Soumis aux lois que rien n'ajourne,  
Aux lois que suit l'astre en son vol,  
Je tourne, je tourne, je tourne,  
Mes pieds ne touchent plus le sol.  
Je monte au firmament nocturne,  
Devant la lune taciturne,  
Devant Jupiter et Saturne  
Je passe avec un sifflement,  
Et je franchis le Capricorne,  
Et je m'abîme au gouffre morne  
De la nuit complète et sans borne  
Où je tourne éternellement.

## FRANCIS POULENC

### La Grenouillère

(Guillaume Apollinaire)

Au bord de l'île on voit  
Les canots vides qui s'entre-cognent,  
Et maintenant  
Ni le dimanche, ni les jours de la semaine,  
Ni les peintres ni Maupassant ne se promènent  
Bras nus sur leurs canots avec des femmes à grosses  
poitrines  
Et bêtes comme chou.  
Petits bateaux vous me faites bien de la peine  
Au bord de l'île.

### Calligrammes

(Guillaume Apollinaire)

#### L'Espionne

Pâle espionne de l'Amour  
Ma mémoire à peine fidèle  
N'eut pour observer cette belle  
Forteresse qu'une heure un jour  
Tu te déguises  
À ta guise  
Mémoire espionne du cœur  
Tu ne retrouves plus l'exquise  
Ruse et le cœur seul est vainqueur  
Mais la vois-tu cette mémoire  
Les yeux bandés prête à mourir  
Elle affirme qu'on peut l'en croire  
Mon cœur vaincra sans coup férir

#### Mutation

Une femme qui pleurait  
Eh! Oh! Ha!  
Des soldats qui passaient  
Eh! Oh! Ha!  
Un éclusier qui pêchait  
Eh! Oh! Ha!  
Les tranchées qui blanchissaient  
Eh! Oh! Ha!  
Des obus qui pétaient  
Eh! Oh! Ha!  
Des allumettes qui ne prenaient pas  
Et tout  
A tant changé  
En moi  
Et tout a tant changé  
Tout  
Sauf mon amour.  
Eh! Oh! Ha!

### Vers le sud

Zénith

Tous ces regrets  
Ces jardins sans limites  
Où le crapaud module un tendre cri d'azur  
La biche du silence éperdu passe vite  
Un rossignol meurtri par l'amour chante sur  
Le rosier de ton corps dont j'ai cueilli les roses  
Nos cœurs pendent ensemble au même grenadier  
Et les fleurs de grenade en nos regards écloses  
En tombant tour à tour ont jonché le sentier

### Il pleut

Il pleut des voix de femmes comme si elles  
étaient mortes même dans le souvenir  
c'est vous aussi qu'il pleut merveilleuses  
rencontres de ma vie ô gouttelettes  
et ces nuages cabrés se prennent à hennir  
tout un univers de villes auriculaires  
écoute s'il pleut tandis que le regret et  
le dédain pleurent une ancienne musique  
écoute tomber les liens qui te retiennent  
en haut et en bas

### La Grâce exilée

Va-t-'en va-t-'en mon arc-en-ciel  
Allez-vous-en couleurs charmantes  
Cet exil t'est essentiel  
Infante aux écharpes changeantes.  
Et l'arc-en-ciel est exilé  
Puisqu'on exile qui l'irise  
Mais un drapeau s'est envolé  
Prendre ta place au vent de bise.

### Aussi bien que les cigales

Gens du midi gens du midi vous n'avez  
donc pas regardé les cigales que vous  
ne savez pas creuser que vous ne savez  
pas vous éclairer ni voir  
Que vous manque-t'il donc pour voir  
aussi bien que les cigales  
Mais vous savez encore boire comme  
les cigales ô gens du midi gens du soleil  
gens qui devriez savoir creuser et voir  
aussi bien pour le moins aussi bien que les cigales  
Eh quoi! vous savez boire et ne savez plus  
pisser utilement comme les cigales  
le jour de gloire sera celui où vous saurez  
creuser pour bien sortir au soleil  
creusez voyez buvez pissiez comme les cigales  
gens du midi il faut creuser voir boire pisser  
aussi bien que les cigales pour chanter comme elles  
La joie adorable de la paix solaire.

### **Voyage**

Adieu Amour nuage qui fuis et n'a pas  
chu pluie féconde  
refais le voyage de Dante.

Télégraph

Oiseau qui laisse tomber ses ailes partout

Où va donc ce train qui meurt au loin  
Dans les vals et les beaux bois frais du  
tendre été si pâle?

La douce nuit lunaire et pleine d'étoiles  
C'est ton visage que je ne vois plus.

## **EMMANUEL CHABRIER**

### **L'île heureuse**

(Ephraïm Mikhaël)

Dans le golfe aux jardins ombreux,  
Des couples blonds d'amants heureux  
Ont fleuri les mâts langoureux  
De ta galère,

Et caressé de doux été,  
Notre beau navire enchanté,  
Vers des pays de voluptés  
Fend l'onde claire !

Vois, nous sommes les souverains  
Des lumineux déserts marins,  
Sur les flots ravis et sereins  
Berçons nos rêves !

Tes pâles mains ont le pouvoir  
D'embaumer au loin l'air du soir,  
Et, dans tes yeux, je crois revoir  
Le ciel des grèves !

Mais là-bas, là-bas au soleil,  
Surgit le cher pays vermeil  
D'où s'élève un chant de réveil  
Et d'allégresse ;

C'est l'île heureuse aux cieux légers  
Où parmi les lys étrangers,  
Je dormirai, dans les vergers,  
Sous ta caresse !

### **Chanson pour Jeanne**

(Catulle Mendès)

Puisque les roses sont jolies,  
Et puisque Jeanne l'est aussi,  
Tout fleurit dans ce monde-ci,  
Et c'est la pire des folies  
Que de mettre ailleurs son souci,  
Puisque les roses sont jolies,  
Et puisque Jeanne l'est aussi !

Puisque vous gazouillez, mésanges,  
Et que Jeanne gazouille aussi,  
Tout chante, dans ce monde-ci,  
Et les harpes saintes des anges  
Ne feront jamais mon souci,  
Puisque vous gazouillez, mésanges,  
Et que Jeanne gazouille aussi !

Puisque la belle fleur est morte,  
Morte l'oiselle, et Jeanne aussi...  
Rien ne vit dans ce monde-ci !  
Et j'attends qu'un souffle m'emporte  
Dans la tombe, mon seul souci...  
Puisque la belle fleur est morte,  
Morte l'oiselle, et Jeanne aussi !...

### **Les Cigales**

(Rosemonde Gérard)

Le soleil est droit sur la sente,  
L'ombre bleuit sous les figuiers ;  
Ces cris au loin multipliés,  
C'est midi, c'est midi qui chante.  
Sous l'astre qui conduit le chœur,  
Les chanteuses dissimulées  
mettent leurs rauques ululées  
De quel infatigable cœur.

*Refrain :*

Les cigales, ces bestioles,  
Ont plus d'âme que les violes ;  
Les cigales, les cigalons,  
Chantent mieux que les violons !

S'en donnent-elles, les cigales,  
Sur les tas de poussière gris,  
Sous les oliviers rabougris  
Étoilés de fleurettes pâles.  
Et grises de chanter ainsi,  
Elles font leur musique folle ;  
Et toujours leur chanson s'envole  
Des touffes du gazon roussi !

*(Refrain)*

Aux rustres épars dans le chaume,  
Le grand astre torrentiel,  
À larges flots, du haut du ciel,  
Verse le sommeil et son baume.  
Tout est mort, rien ne bruit plus  
Qu'elles toujours, les forcenées,  
Entre les notes égrénées  
De quelque lointain angélus !

*(Refrain)*

## BIOGRAPHIES DES ARTISTES

### Stéphane Degout, baryton

\* 1997, 1998, 1999 et 2004 : formation au récital avec Ruben Lifschitz. 1998 : *Lieder sur des poèmes de Heine*. 2004 : session et concert *Lieder de Schubert avec orchestre, récital de lieder*. 2005 : récital avec Karine Deshayes et Hélène Lucas

Diplômé au CNSMD de Lyon, il intègre l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Lyon puis triomphe au Festival d'Aix-en-Provence en 1999. Il se produit ensuite à l'Opéra de Paris, au Berlin Staatsoper, au Metropolitan Opera, au Lincoln Center, au Festival de Salzbourg, au Festival de Glyndebourne, au Royal Opera House, à l'Opéra National de Paris, avec l'Orchestre Philharmonique et l'Orchestre National de France. Il ouvre la saison 2008-2009 du Théâtre de la Monnaie à Bruxelles. Il reçoit en 2002 le second prix du concours Placido Domingo - Operalia. Il enregistre *Werther* et *Così fan tutte* au Festival d'Aix-en-Provence en DVD, le *Requiem Allemand* de Brahms et le *Requiem* de Fauré pour le label Naïve ainsi que *La Bohème* pour Deutsche Grammophon. Après son premier séjour à Royaumont au Centre de la Voix en 1997, Stéphane Degout s'affirme aujourd'hui sur la scène lyrique internationale. Son travail du lied et de la mélodie avec Ruben Lifschitz et Hélène Lucas lui assure une renommée toute aussi grande dans ce répertoire que celui de l'opéra.

### Hélène Lucas, pianiste

\* 1998 : *Lieder sur des poèmes de Heine*. 1999 : *mélodies françaises avec Karine Deshayes*. 2000 : récital avec Laurent Alvaro et Marie-Belle Sandis. 2001 : récital avec Laurent Alvaro, chef de chant pour la session Olivo e Pasquale (Donizetti) avec Alberto Zedda. 2002 : *Lieder de Schubert, Zarzuelas espagnoles, récital Debussy, Wolf*. 2003 : récital Debussy - Wolf avec Karine Deshayes. 2004 : récitals avec Jean Delescluse et Stéphane Degout. 2005 : récitals Fauré avec Sarah Jouffroy, Karine Deshayes et Stéphane Degout.

Elle obtient en 1984 un 2<sup>e</sup> prix de piano au CNSM de Paris et un 1<sup>er</sup> prix de musique de chambre. Elle étudie l'accompagnement au CNR de Rueil-Malmaison, au CNSM de Lyon et obtient deux 1<sup>ers</sup> prix à l'unanimité. Elle enseigne au Conservatoire de Valence de 1984 à 1992 et devient chef de chant à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Lyon puis le CNSM. Hélène Lucas se perfectionne dans le lied et la mélodie auprès de Ruben Lifschitz à Royaumont. Elle joue avec Laurent Alvaro, Karine Deshayes, et Stéphane Degout. Elle se produit au Théâtre du Châtelet, à l'Auditorium du Louvre, à l'Opéra de Lausanne, au Festival d'Octobre en Normandie ou au Lincoln Center de New York.

\* collaborations antérieures avec Royaumont

# Télérama

PARTENAIRE DE VOTRE ÉVÉNEMENT

PARTENAIRE DE VOTRE ÉMOTION

La télé, le cinéma, la radio, le théâtre,  
la musique, la danse, l'art...

Retrouvez toute l'actualité culturelle  
chaque mercredi dans Télérama.



## Les prochaines manifestations

**vendredi 4 septembre**

**19h** : Dîner

**20h45** : Larmes galantes

**samedi 5 septembre**

**15h** : L'Abbaye aux enfants : Le sourire d'une danse

**15h** : Exploration 99.9° en 3 tableaux chorégraphiques : Razzle Dazzle ; Bleu Remix ; Marine

**18h** : A propos...

**19h15** : Dîner

**20h45** : Stockhausen : Stimmung

**dimanche 6 septembre**

**15h30** : A propos...

**16h30** : L'Abbaye aux enfants : Tailler la pierre

**17h** : Guillaume de Machaut : Messe Notre Dame

## La Saison musicale en famille

Cette année, autour des 15 ateliers de pratique artistique de l'*Abbaye aux enfants*, nous vous proposons des formules avantageuses pour profiter en famille de la *Saison musicale* à travers ateliers et concerts.

**Les prochains ateliers**

**30 août** : Odeurs et saveurs médiévales  
avec Stéphanie Besnehard

**5 septembre** : Le sourire d'une danse  
avec Thierry Lafont, danseur et chorégraphe

## Renseignements et réservations

Par téléphone : **01 34 68 05 50**

du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h

## Pour profiter pleinement de votre journée

En zone naturelle protégée, cette belle abbaye du XIII<sup>e</sup> siècle incite au repos, le délicieux petit jardin d'inspiration médiévale, le parc et ses canaux, les ruines de l'église, ne peuvent laisser indifférent.

› **visites guidées** samedi, 14h30, 15h30, 16h30  
dimanche, 11h45, 14h30, 15h45, 17h  
01 30 35 59 70

La librairie-boutique vous propose des livres d'art, d'histoire, pour la jeunesse, sur les jardins... et des CD parfois introuvables ailleurs !

› **librairie** ouverte tous les jours  
01 30 35 59 70 [www.royaumont-boutique.fr](http://www.royaumont-boutique.fr)

Dans une jolie salle voûtée, le bar-salon de thé avec sa terrasse au bord de l'eau offre ses formules de restauration légère. Enfin, pour terminer la journée en passant un moment convivial, les jours de concert le Chef cuisinier prépare les plats et les desserts servis dans nos belles salles.

› **bar – salon de thé** ouvert les week-ends et jours fériés à partir de 12 h (sans réservation)

› **dîners** les jours de concerts, réservation indispensable

Les manifestations de la *Saison musicale* ont été conçus par le pôle des programmes artistiques de la Fondation Royaumont :

**Programme Voix** : Pierre-Grégoire Dournel

**Programme Voix nouvelles** : Marc Texier, Célia Cukier

**Musiques Orales et Improvisées** : Frédéric Deval

**Programme claviers** : Sylvie Giroux, Pierre-Grégoire Dournel

**Centre de Recherche et de Composition chorégraphiques** : Myriam Gourfink, Géraldine Schmitt

**Unité scénique** : Catherine Huet

**Bibliothèque musicale François-Lang** : Valérie de Wispelaere

**Chargés de production** : Samuel Agard, Stéphane Efoua, Hélène Goult

**Chargée des formations** : Mélanie Guichard

**Stagiaires** : Clarisse Châtelain, Olivier Dehayes

**Déléguée aux programmes artistiques** : Sylvie Giroux